

moderniser sous ce double rapport ; en cela, nous avons imité plusieurs savants, notamment M. Tissot dans ses *Leçons et modèles de littérature française*, et M. Leroux de Lincy dans son *Recueil de chants historiques français*,

Quant au style et à l'orthographe, nous nous sommes gardé d'y porter aucune atteinte ; car, ainsi que le dit l'auteur d'un traité de paléographie, c'est un vernis d'antiquité qu'il faut d'autant plus respecter qu'il exprime, en l'absence des originaux, l'époque à laquelle appartiennent ces titres et par conséquent donne un caractère d'authenticité aux copies.

.
 Achate ot. j. (un) oignement
 Qui miaus valait que or ny argens,
 Une livre tout ygaulment ;
 Ce sachies vous veraïement,
 Dou meillot quelle poust trouver ;
 Et dit que, sele peut aller
 En la maison ou Diex mansue,
 Dont seroit-elle bien venue ;
 Et mout estoit en grant desir
 Quelle poust ses piés tenir,
 De son oignement les oindroit
 Et ses pechiés sus ploreroit.
 Mas ele set mout bien defi
 Se lapercevaient li juif,
 Que il lauront tantost fors mise,
 Car trop estoit grant pecherisse.
 A tant se mit entre la gent,
 La belle aust bon repantement,
 Elle atant alé et venu
 Que elle tint les piés Jhu ;
 Pour ce que tant se sent forfète
 La pecheris s'est tant traite ;
 Sus les piés Jhu mit son front,

Elle (Madeleine) acheta un
 parfum plus précieux que l'or
 et l'argent, une livre, sachez-le
 en vérité, du meilleur qu'elle
 put trouver ; et dit que, si elle
 pouvait aller en la maison où
 Dieu se trouvait, elle en serait
 bien venue. Car elle était en
 grand desir de tenir les pieds
 de Jésus, pour les oindre de son
 parfum et y pleurer ses péchés.
 Mais elle se défait des Juifs
 qui pouvaient l'apercevoir et la
 chasser, parce qu'elle était une
 grande pécheresse. La belle re-
 pentante s'étant glissée parmi la
 foule, après maintes allées et
 venues, parvint aux pieds du